

AURÉLIE MICHEL

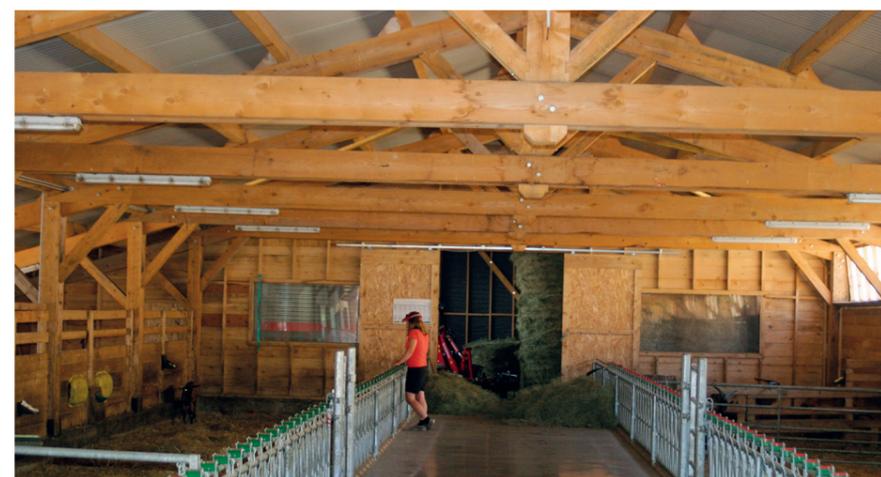
Une jeune fille au caractère dynamique et à la volonté bien affirmée

"Ma colonie de vacances et mon centre aéré, c'était la ferme et le tracteur de mon père, nous dit Aurélie Michel. J'ai grandi ici, je n'imaginai pas vivre ailleurs. Ma grand-mère m'a toujours dit que je serai paysanne." Encore loin de franchir le cap de la trentaine, Aurélie vit à travers sa ferme à Borne, et ses chèvres, mais le samedi soir, elle a envie de sortir et de s'amuser. À deux pas du col de la Croix de Bauzon, cette jeune femme vit avec son temps. Elle aime la solitude, et elle aime les autres aussi. D'ailleurs elle laisse toujours la porte de sa chèvrerie ouverte le soir, au moment de la traite et beaucoup en franchissent le seuil. "J'accueille tous ceux qui viennent ici, j'aime bien montrer comment on travaille. Il faut montrer aux enfants que le lait sort du pis des animaux et non d'une boîte ou d'une bouteille."

Aurélie a suivi ses études au lycée agricole d'Aubenas. Elle a su, au cours de ses nombreux stages, définir l'activité précise qu'elle avait envie de mettre en place. Ainsi en 2014, elle a créé sa propre structure sur les terres de ses parents, à la veille de partir à la retraite. Elle abandonnera l'élevage bovin de son père, son affaire à elle c'est l'élevage de chèvres. *"J'ai fait un stage dans un élevage*

à Lussas et ça m'a tout de suite plu, poursuit la jeune femme. La chèvre est un animal sociable et docile. Son élevage nécessite de toujours rester attentif." Produire du lait de chèvre, voilà l'objectif qu'elle se fixe, une voie salutaire quand on connaît les difficultés de la production laitière bovine. Pas de transformation de fromages, car Aurélie est seule à la tête de son troupeau et le temps lui manquerait pour mener à bien l'ensemble des tâches, surtout, dans de bonnes conditions. Le lait de ses cent quarante chèvres part donc tous les trois jours chez un fromager lozérien. Le lait de chèvre se vend bien, car il n'existe pas tant de producteurs que l'on croit. La journée d'Aurélie est bien chargée. Dès sept heures débute la traite, ensuite elle effectue quelques travaux dans la chèvrerie et tout autour et enfin, c'est la sortie des chèvres. L'après-midi, elle fait le tour de ses chèvres dans les prés, pour vérifier que tout va bien... Elle n'a pas encore eu le temps de suivre toutes les clôtures. À dix-huit heures, les chèvres rentrent, une heure plus tard, c'est à nouveau la traite. Une journée bien remplie s'achève vers 20h30. Et il en est ainsi tout au long de l'année, sauf en janvier et février, puisque c'est le temps de la mise bas des chevreaux. Le travail d'Aurélie est solitaire et

Rien n'est jamais simple pour une femme dans le milieu de l'agriculture où dominent les hommes. Éleveuse de chèvres pour la production de lait, Aurélie Michel est la digne représentante d'une famille de paysans et son chemin semble tout tracé sur les terres du Tanargue, là-haut.



Aurélie ne désaisonnalise pas ses chèvres, pour ne pas bousculer leur rythme naturel



elle profite de ces deux mois sans lait pour travailler un peu à la station de ski de la Croix de Bauzon, quand la neige est au rendez-vous. *"Ce temps est important pour moi. Il me permet de rencontrer du monde. Oui, c'est aussi important socialement qu'économiquement." Pour fêter ses vingt ans, des amis lui ont offert deux chèvres de race saanen. Son petit troupeau naissant a grandi jusqu'à une dizaine de chèvres, seulement, ces dernières ne supportaient pas le soleil d'altitude, alors quand est venu le moment de choisir la race à élever, elle opta pour l'alpine chamoisée. Aurélie a pour ses animaux une réelle affection. L'une d'elle, "Nicole" comme elle l'a nommée, la lui rend bien. Elle la suit partout comme un... chien ! Voilà donc trois années qu'Aurélie conduit son troupeau comme elle l'entend. Pour l'accueillir, elle a fait bâtir une chèvrerie avec une grange attenante pour abriter le foin et les trois silos de grains, afin que la neige ne perturbe pas l'élevage au plus fort de l'hiver. Le troupeau sort tous les jours, sauf quand il pleut trop fort, de mai à octobre, et rentre chaque soir*

à l'abri. Foin, graines de tournesol, maïs, compléments alimentaires et herbe verte composent son alimentation. *"Le foin n'est pas une mince affaire aujourd'hui, nous confie Aurélie. Les chèvres sont délicates en ce domaine. La qualité du foin est importante et avec le temps qui change constamment, rien n'est simple." Assis à l'autre bout de la table, son père semble satisfait même s'il ne le montre guère. "Bien sûr, je suis content que ma fille se soit installée ici. Elle y arrivera très bien. Il est vrai que pour elle, l'élevage des chèvres est plus adapté que celui des vaches, mais ça reste un métier dur." Pour nous, pas de doute, la jeune femme saura mener sa barque, elle possède déjà le caractère et la volonté pour s'imposer dans le monde de l'élevage. "Je suis bien ici, sur les hauteurs. Je regarde par en-dessus, les oiseaux voler, au lieu de les voir par en-dessous. Je suis fière d'être ici et de ne pas laisser tomber la terre que ma famille a toujours entretenue. Oui je suis fière d'être une "Michel" !" ■*

